



---

***DONDO-YIKÔLÈ ET LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE CHEZ LES SANAN  
DE TOA (BURKINA FASO)***

**BAZIE Yaya<sup>1</sup>, BASSON Baya Edemon<sup>2</sup>, KY Jean Célestin<sup>3</sup>**

**Digital Object Identifier (DOI):** <https://doi.org/10.5281/zenodo.19002755>

**Résumé**

*Dondo-yikôlè* est un ensemble de trois mares abritant des crocodiles sacrés. Il est situé à l'intérieur de la ville de *Toa* (Tougan) au Burkina Faso. Cet article vise à montrer la place du patrimoine culturel *Dondo-yikôlè* dans la construction de l'identité de la société san de *Toa* (Tougan), en nous appuyant sur son histoire liée à la fondation du village de *Toa*, son culte, ses interdits et les rapports de la communauté san avec cet héritage. Dans la conduite de cette étude, nous avons adopté comme méthodologie l'approche qualitative mixte axée non seulement sur l'exploitation des ouvrages, des thèses, des mémoires et des articles, mais aussi sur les enquêtes orales. À travers un questionnaire, les enquêtes ont été menées auprès des riverains et des personnes-ressources. Il ressort de cette étude que *Dondo-yikôlè* est un héritage culturel qui existe depuis la fondation du village. Un culte est voué à ces crocodiles sacrés qui sont venus d'un village voisin (*Doukoun*), témoignant d'une relation étroite entre ce site et les populations. En tant que site hérité des ancêtres fondateurs du village, les descendants s'identifient à lui, d'où le culte qui lui est voué. Ces sites sont en pleine dégradation. Une dégradation due à l'érosion, à l'ensablement et à l'action des riverains, ce qui met en danger la vie des crocodiles qui y

---

<sup>1</sup> BAZIE Yaya, Docteur en Histoire africaine, affilié au laboratoire des Systèmes politiques, économiques, religieux et culturels, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

<sup>2</sup> BASSON Baya Edmon, doctorant en histoire africaine, affilié au laboratoire Sciences Humaines et Sociales, Université Norbert Zongo, Burkina Faso

<sup>3</sup> KY Jean Célestin, Professeur titulaire en Histoire et Histoire de l'Art, Université Joseph KI-ZERBO; Burkina Faso

vivent. Des mesures méritent d'être entreprises afin de préserver ce patrimoine culturel identitaire des populations.

**Mots-clés :** site, patrimoine culturel, identité, *Toa*, San, histoire, héritage.

## **Introduction**

*Toa*, est un village san dont la déformation de son appellation, pendant la période coloniale, a donné « Tougan ». Dans une logique de décolonisation de l'histoire des sociétés africaine, nous utilisons de préférence dans cet article l'appellation traditionnelle « *Toa* » pour se connecter à l'histoire et à l'identité des populations de ce village.

L'identité est une donnée permanemment en construction. Cette construction est fonction de l'environnement et de l'histoire de chaque groupe. En effet, l'identité se construit à travers le passé de chaque communauté et la relation qu'elle entretient avec tout ce qui l'environne (Y. Bazié, 2025, p. 262). Ainsi, la vie économique, sociale, religieuse et culturelle sont intrinsèquement liées aux éléments de la nature. C'est pourquoi, les groupes sociaux vénèrent certaines entités naturelles de la faune et de la flore. Dans un contexte où des recherches s'intéressent aux relations entre l'homme et les éléments naturels (arbres, eaux et animaux) dans les constructions identitaires, il était impérieux pour nous de questionner la place des crocodiles sacrés qu'abrite *Dondo-yikolè* dans la construction identitaire des San de *Toa*.

*Dondo-yikolè* est un site constitué de mares qui contiennent des crocodiles sacrés. Ce site est un héritage culturel pour les populations. Plusieurs auteurs ont mené des recherches sur la question de la construction identitaire en lien avec l'héritage et le patrimoine culturel. À ce propos, E. Héritage (2022), dans son article intitulé « Qu'est-ce que l'héritage culturel ? », montre que la question de l'héritage est liée à la question de l'identité globale d'un territoire en incluant son patrimoine matériel (architecture, édifices, objets d'art, sites) et immatériel (culture, tradition et coutume, etc.). À travers son article intitulé « Territorialité et sacralité des silures dans la ville de Bobo-dioulasso », A. Soma (2021) établit le rapport entre les silures sacrés perçus comme un héritage culturel et l'identité des Bobo-Mandaré.

Marie-Laurence Bordeleau-Payer (2021) essaie de montrer comment on peut passer d'une identité héritée à une identité construite, dans son article « De l'identité héritée à l'identité construite : récit du « je » face à la transmission ». Dans cette même veine, Y. Bazié (2025) montre dans sa thèse : *Les communautés villageoises san-nuna de la province du Nayala (Burkina Faso) du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, comment les éléments naturels sacrés, perçus comme un patrimoine et un héritage culturel, ont participé à la construction de l'identité *san-nuna* dans la province du Nayala (Burkina Faso).

Tous ces travaux, qui sont d'un apport fort appréciable pour nous, abordent de façon générale le rapport entre culture, héritage et patrimoine culturel et la construction identitaire.

La question de la culture en tant qu'héritage suscite des débats scientifiques. En effet, « la culture » pour certains auteurs ne s'hérite pas, mais elle se conquiert (A. Malraux, 1959), cité par M. Milot (2001, p. 1). Cette conception de la culture, même si elle a ses fondements, mérite d'être relativisée.

*Dondo-Yikolè*, en tant que site naturel devenu culturel par le culte qui lui est voué, pérennisé et préservé depuis les ancêtres fondateurs de Tougan, est une manière d'offrir un patrimoine culturel et un héritage aux générations futures de *Toa*. Pour nous, *dondo-yikolè* a été hérité par les générations actuelles et auquel elles s'identifient, d'où l'intérêt de cette étude dont la thématique est la suivante : *Dondo-yikolè* et la construction identitaire chez les *Sanan* de *Toa* (Burkina Faso).

Cet article pose le problème de la construction de l'identité à partir de *dondo-yikolè*, un héritage culturel. Autrement dit, quelle est la place de *Dondo-yikolè* dans la construction de l'identité des *Sanan* de *Toa* (Tougan). On ne peut comprendre l'origine de ses crocodiles sacrés sans faire le lien avec l'histoire de la fondation de *Toa*. Cela nous amène à nous poser la question secondaire suivante : quel est l'historique de la fondation de *Toa*? *Dondo-yikolè* étant un site sacré, un culte est voué aux crocodiles qu'il abrite. On pourrait se poser la deuxième question secondaire suivante : comment le culte de ses crocodiles sacrés contribuent-ils à la construction de l'identité des populations de Tougan ? L'intérêt de cette étude est de contribuer à la connaissance de la société *san* de Tougan. Ainsi, notre objectif est de montrer en quoi *Dondo-yikolè* contribue à la construction de l'identité des

populations *san* de *Toa* (Tougan). Pour conduire cette étude, nous avons opté pour une méthode qualitative mixte axée sur les recherches documentaires et les enquêtes orales.

Les ressources matérielles mobilisées dans le cadre de cette étude sont composées d'abord des centres de documentation. À ce niveau, nous nous sommes rendu à la bibliothèque centrale de l'université Joseph KI-ZERBO à Ouagadougou, à la bibliothèque des Pères Blancs à Koudougou, à la bibliothèque de l'Université Norbert Zongo à Koudougou, au Centre National Français à Ouagadougou et au Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique à Ouagadougou.

Ensuite, nous avons utilisé également un ordinateur portable, un téléphone portable pour les photos, les films et les enregistrements lors des enquêtes. À ces matériels, s'ajoutent les blocs-notes, un questionnaire et un stylo. Les sources de nos premières données sont les documents exploités dans les centres de documentation, notamment les bibliothèques. Ensuite nous avons recherché des données sur Internet pour constituer notre historiographie. Pour la collecte des données documentaires, nous avons conçu des fiches de lecture thématiques qui nous ont servi d'outil de collecte de données. Ces données ont été analysées manuellement en les confrontant et en les critiquant. Cela nous a permis de comprendre les origines des *Sanan* et leur peuplement jusqu'à *Toa*. Notre troisième source de données est le terrain d'enquête, à savoir la ville de *Toa*. Les enquêtes ont été menées auprès d'un échantillon constitué de trente et cinq (35) personnes (hommes et femmes) dans les sept quartiers du village de *Toa*.

Nous avons mené les enquêtes en langue locale (le dioula) en nous basant sur un questionnaire thématique. Les questions abordées portaient sur la période de la fondation du village de *Toa*, la période de découverte des crocodiles sacrés, la signification de *Dondo-yikolè*, le culte des crocodiles sacrés, les représentations sociales, l'état de dégradation des marres aux crocodiles sacrés, les recommandations et l'identité.

Pour l'analyse, nous avons transcrit les informations en français et les avons organisées par thème manuellement sur les fiches d'enquête qui nous ont servi d'outils d'analyse. Cette technique nous a permis de comprendre les représentations sociales des populations, l'histoire des crocodiles sacrés et le rapport entre les populations et les animaux sacrés.

## 1. Historique de *Dondo-yikolè* et culte

### 1-1 Historique

Des études antérieures se sont longuement étalées sur cette question de l'origine des *San* et un travail synthétique a été élaboré par Jean Célestin KY sur la problématique. De cette synthèse, il ressort clairement que le point initial ou l'origine des *San* est le *Mandé* (J. C. Ky, 1990, p. 52). Ils auraient, par la suite, migré par vagues successives pour s'installer dans les territoires du Burkina Faso. Dans le processus d'occupation du pays *san*, la partie septentrionale, c'est-à-dire la province du Sourou, est celle par où aurait commencé le *Sampie* (Y. Bazié, 2025, p. 42). L'un des plus anciens villages *san* du Nord-*Sampie* est *Diouroum* (B.E. Basson, 2022, p. 29).

Plusieurs vagues migratoires en provenance de *Diouroum* ont conduit à la fondation et au peuplement de plusieurs autres villages parmi lesquels figure le village de *Toa* (B. E. Basson, 2021, p. 85). Il existe deux versions concernant la fondation de *Toa* et la première dit ceci :

Le fondateur de *Toa* serait un frère des fondateurs de *Diouroum*. De là, il aura émigré pendant la saison pluvieuse pour cultiver sur le site actuel de *Toa*. La saison fut bonne car Lagounou Drabo a récolté abondamment le mil qu'il avait pris soin d'entasser. Pendant ce temps, son chien dénommé Ouata qui avait pris la direction de la brousse, probablement pour la chasse, est revenu tout mouillé d'eau. Drabo se rendit compte qu'il existait une rivière pleine d'eau sur le site. Assoiffé, après avoir protégé le « tas de mil », il se mit à la recherche du point d'eau, dans lequel son chien Ouatta a dû se mouiller, afin de se désaltérer. C'est dans ces circonstances qu'il découvre une rivière dans laquelle se trouvaient des crocodiles. Les crocodiles l'aidèrent à étancher sa soif et il décida d'être reconnaissant pour toujours envers ces animaux qui seraient l'incarnation de ses ancêtres et dont l'action salvatrice en est le témoin. Après s'être retourné auprès de son « tas de mil », un chasseur qui vint le trouver, alors qu'il s'apprêtait à rejoindre ses frères à *Diouroum*, lui proposa de s'unir pour fonder un village. Cela fut fait et ils décidèrent de se partager les responsabilités dans la gestion de ce nouveau village. En tant que descendant des chefs de terre de *Diouroum* et également le premier à marquer l'espace territorial du village par un tas de mil, Drabo se chargea de la gestion de la chefferie de terre. Le chasseur, quant à lui, décida d'être le maître de la brousse. C'est sur ces accords que le village prit le nom de « *Toa* » qui veut dire « tas de mil » fut fondé par les deux ancêtres<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Entretien avec Drabo Adama, 75 ans, chef de terre, *Toa* le 15/10/2025

Lors de nos enquêtes dans le village, nous nous sommes rendu compte qu'il existe une autre version selon laquelle :

Le village de Toa a été créé par deux frères Lamoutchiri qui sont venus de Diouroum pour faire un champ de mil dans la zone. Par la suite, et à cause de la fertilité du sol, le plus jeune des deux frères, Landolo Lamoukiri est venu s'installer définitivement dans le champ. Ce dernier avait construit un hangar appelé « *yitôa* » avec des supports de taille moyenne pour y conserver les épis de mil. Cette structure désignait par extension le « tas de mil » que le petit frère avait constitué. C'est ainsi que le village est né et est désigné par l'appellation « *Toa* », c'est-à-dire « tas de mil »<sup>5</sup>. (Voir figure n°1)

**Figure n°1** : Un *yitôa* sur lequel est entreposé un tas de mil ou *Toa*



**Source** : extrait de mémoire de M. Drabo, 2012, p. 15

Les tenants de la première version sont formels pour dire que les Lamoutchiri ne sont pas les fondateurs du village. Leur statut d'autorité leur a été conféré par le colonisateur qui les avait choisis comme chefs de village ou de canton. Or, dans les communautés villageoises comme les San, la première autorité légitime et craint est le chef de terre. C'est lui qui a la responsabilité de la prêtrise de l'autel de terre (Y. Bazié, 2025, p. 208).

Nous avons constaté lors de nos enquêtes que la famille Drabo est responsable de la gestion de l'autel de terre. En règle générale, chez les communautés villageoises, le lignage du chef

---

<sup>5</sup> Entretien avec Lagnolo Lamoukiri, à Tougan le 12-06-2010

de terre est celui qui a scellé un pacte avec les esprits telluriques pour fonder le village. Nous savons également que la chefferie de village et de canton dans les communautés villageoises comme les San, les Nuna et les San-nuna sont une pure invention de l'administration coloniale pour exploiter les populations (Y. Bazié, 2025, p. 218-219).

Dans les sociétés villageoises, il peut arriver aussi que le chef de terre ne soit pas le fondateur du village. En pareille circonstance, c'est le fondateur qui délègue ses pouvoirs à la famille seconde dans l'ordre d'installation. Dans ce cas, le fondateur ne peut plus être chef de village et il est consulté par le chef de terre avant tous les rituels sur l'autel de terre. C'est l'exemple du village *san* de *Sui* dans la province du Nayala où les fondateurs ne sont pas les chefs de terre car ils ont délégué leur pouvoir de chef de terre à la deuxième et au troisième lignage venus (Y. Bazié, 2025, p. 156-157).

Dans le cas de *Toa*, les chefs de terre informent les chefs de village pour des rituels sur l'autel de terre, et cela à titre indicatif pour préserver la cohésion villageoise. De même, le rôle du chef de village dans les rites relatifs à l'autel de terre est très subsidiaire et indicatif. Ce rôle subsidiaire, indicatif voire facultatif dans la gestion de la chefferie de terre, suggère que la chefferie de terre n'a pas été déléguée à la famille Drabo, sinon les Lamoutchiri occuperaient un rôle capital dans la gestion du pouvoir coutumier comme on le voit dans les villages *san* où les familles attributaires du pouvoir jouent un rôle important dans la gestion coutumière. D'ailleurs, les populations sont unanimes que le chef de terre est l'autorité la plus importante de *Toa* car c'est lui qui incarne les valeurs traditionnelles du village. Aussi, nous remarquons que la deuxième version rappelle *dondo-yikolè*.

Au regard de ce qui précède, nous pensons que la première version semble logique et acceptable. En tout état de cause, tous sont unanimes sur le fait que le village a été fondé par des *Sanan* ressortissants de *Diouroum* et que la chefferie de terre est détenue par le lignage Drobo. Quant à la chefferie de village, elle est sous la responsabilité des Lamoutchiri. Après avoir identifié les fondateurs de *Toa*, il est logique de situer la période de sa fondation en lien avec l'institution de *dondo-yikolè*.

Les San ont migré sur le territoire actuel du Burkina Faso par quatre vagues migratoires dont la première se situe entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle et la dernière entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle. Les premières vagues installées dans le Nord du pays san ont permis la

fondation des plus anciens villages *san* dans cette partie. Alors, si *Diouroum* est l'un des plus anciens villages *san* du Nord, cela suppose que *Diouroum* a été fondé entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle. Pour M. Drabo (2012, p. 15), la fondation de *Toa* se situe au début du XIX<sup>e</sup> siècle. *Toa* étant l'un des villages *san* récents du nord, sa fondation se situerait entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, au moment de la fondation de *Sui* entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, l'un des plus anciens villages du Sud-*Sampie*, le village de *Toa*, n'existait pas encore.

Cela suggère que les fondateurs du village de *Toa* ont découvert les mares aux crocodiles sacrés (*Dondo-yikolè*) à la même période que celle de la fondation du village, à savoir entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle (voir figure n° 2). C'est également à cette période que le culte de ces animaux sacrés fut institué.

L'un des indices du dynamisme du village de *Toa* qui abrite *dondo-yikolè* est la fondation des quartiers. Il ne s'agira pas pour nous, ici, d'aborder la fondation de tous les quartiers du village, mais plutôt de nous intéresser au premier quartier où se trouve *dondo-yikolè*. Ce choix volontaire nous permet de mettre en évidence l'installation des ancêtres fondateurs du village. Cela dit, la première concession qui donna naissance au village fut construite sur le lieu du « tas de mil » par Drabo Lagounou<sup>6</sup> selon toute vraisemblance. Cette première concession marque aussi, la fondation au premier quartier, *Sanlè*, c'est-à-dire le quartier des *San*<sup>7</sup>.

Quant au nom originel du village, nous retenons que l'appellation traditionnelle « *toa* » par laquelle les *Sanan* désignent le village a été déformée à partir de la conquête coloniale en 1897<sup>8</sup>. En effet, le colonisateur, n'étant pas locuteur du parler *san*, a transcrit « *toa* » en français sous la forme de « *Tougan* » sur les documents administratifs coloniaux (M. Drabo, 2012, p. 14).

---

<sup>6</sup> Entretien avec Drabo Adama, 75 ans, chef de terre, Toa le 15/10/2025

<sup>7</sup> Idem

<sup>8</sup> Entretien avec Basson Baya Edemon, inspecteur de l'éducation de base, 55 ans, Toa le 23/02/2026



**Figure n° 2 :** Les marres aux crocodiles sacrés ou *Dondo-yikolè*



**Source :** cliché de Bazié Yaya du 28/10/2025 à *Toa*

Cette figure représente les trois marres aux crocodiles de *Toa* et, selon les témoignages du gardien du site, le nombre de crocodiles sacrés dans ces marres atteindrait cent (100)<sup>9</sup>. Un culte est donc institué en leur nom.

## **1-2 Organisation du culte**

*Dondo-yikolè* est un élément de l'univers religieux des *san* de *Toa*. Il fait partie d'un ensemble de cultes intermédiaires par lesquels les *Sanan* de *Toa* s'adressent à Dieu. Cette pratique découle de leur conception de la cosmogonie. En effet, les *San*, à l'instar des autres sociétés traditionnelles africaines, croient en un Dieu suprême créateur de toute chose (J. C. Ky, 1994, p. 115). Un Dieu lointain et invisible qui ne peut être atteint que par les ancêtres et les esprits qui habitent les éléments de la nature. Ces éléments de la nature sont matérialisés par des autels qui sont les réceptacles des esprits bienveillants capturés (Y. Bazie, 2025, p. 281). Le culte de *Dondo-yikolè* de *Toa* n'est qu'une matérialisation de cette conception religieuse chez les *Sanan* de cette localité.

Comme nous le disions, *Dondo-yikolè* fut à l'origine une grande rivière qui prenait sa source dans le village de *Dounkou* et traversait le village de *Toa*. En effet, *Dounkou* est un village du département de *Toéni* et situé à une dizaine (10) de kilomètres au nord du village

---

<sup>9</sup> Entretien avec Koné, 70 ans, gardien de *dondo-yikolè*, *Toa* le 15/10/2025

de *Kouy*. *Doungou* dispose également d'une grande marre aux crocodiles sacrés. Les mares aux crocodiles sacrés de *Toa* sont le prolongement de celles de *Doungou*. Les crocodiles sacrés de *Doungou* ont migré pendant les périodes de crue en suivant les eaux de ruissellement jusqu'à *Toa*.

La tradition de la fondation du village de *Toa* ne mentionne-t-elle pas l'existence de cette grande rivière. En effet, selon cette tradition de fondation, le chien du fondateur avait disparu de sa vue pendant qu'il travaillait dans son champ et peu de temps après, le chien est revenu tout boueux. À cet instant, le fondateur se rendit compte de l'existence d'une source d'eau sur le site du nouveau village qui venait de naître. Ce point d'eau, était une rivière abritant des crocodiles qui auraient aidé le fondateur à se désaltérer. Ces marres aux crocodiles sont les restes témoignant de l'existence de cette rivière qui a disparu de nos jours. La disparition de cette rivière nous rappelle la situation du Sahara, qui au Néolithique était humide, mais s'est asséché suite à des changements climatiques et dont les preuves de son humidité à cette période sont les oasis et les fleuves comme le Nil.

Pour revenir à la rivière du site de *Toa* dont les mares aux crocodiles sont les preuves de son existence jadis, sa disparition serait liée à des facteurs climatiques tels que l'ensablement, la construction des habitations et les activités pastorales. Les crocodiles qui habitent ces mares sont considérés par les riverains comme sacrés. On pourrait s'interroger sur l'origine de la sacralité de ces animaux.

Pour le chef, les crocodiles ont sauvé leur ancêtre en l'aidant à étancher sa soif. Aussi, ces animaux pouvaient disparaître un matin des mares et se retrouver dans le village de *Doungou*. Cette disparition indiquait qu'il y aurait un malheur dans le village. Pour les faire revenir à Tougan, il fallait des sacrifices. Du coup, ces crocodiles sont perçus comme des espèces de crocodiles qui incarnent des esprits bons capables de prédire un malheur, ou un bienfait et d'assurer le bien-être des habitants. Ces crocodiles, du fait de leur capacité de prédiction et de résolution des problèmes existentielles des communautés, sont considérés comme mystiques.

Nous le savons, la férocité des crocodiles n'est plus à démontrer, mais lorsque des crocodiles aussi féroces parviennent à développer de l'humanisme en sauvant un être humain, il y a matière à s'interroger. Dans la plupart des sociétés africaines, le totémisme

naît généralement de l'humanisme d'un animal qui a sauvé ou protégé l'ancêtre d'un clan ou d'un lignage donné. L'action salvatrice de l'animal est alors perçue comme la manifestation des ancêtres ou des aïeux. Il est alors interdit de tuer ou de manger cet animal, mais il faut plutôt l'honorer. Et très généralement, c'est par un culte que l'animal est honoré, d'où le culte de *Dondo-yikolè*.

Par exemple, le peuple bassa du Cameroun a désigné l'araignée comme son animal totémique, car, selon leur mémoire, il y a des siècles, au nord de l'actuel Cameroun, des armées seraient venues les pourchasser et les islamiser de force, et, en fuyant ces armées vers le sud sous la direction de leur chef Nanga, ils ont aperçu une grotte à l'intérieur de laquelle ils se sont réfugiés. Cette grotte porte le nom de Ngog Lituba; une fois dans la grotte, une araignée serait venue tisser une énorme toile à l'entrée et leurs poursuivants, ayant aperçu la toile, ont rebroussé chemin car ils s'étaient dit que la grotte n'était pas habitée. Cette tradition nous enseigne que l'araignée a sauvé les ancêtres des Bassas, d'où la sacralité de cet animal pour ces derniers.

Cette situation similaire que nous observons avec les *Sanan* de *Toa*. Pour la population de Toa, elle doit son existence à l'action humaniste des crocodiles qui ont sauvé ses ancêtres et qui sont toujours à leur côté<sup>10</sup>. Voir ces crocodiles, c'est voir leurs ancêtres vivants, car leur présence signifie celle de leurs ancêtres qu'il faut honorer par un culte.

C'est d'ailleurs ce qui fait dire à A. Soma (2021, p. 115-133) que certaines espèces animales ou végétales, du fait de leur intervention en faveur ou en défaveur de l'être humain, sont considérées comme mystiques et l'humain finit par établir des relations privilégiées avec elles. C'est en cela que les crocodiles des mares de Toa ont obtenu le statut de crocodiles sacrés ou totémiques. De même, l'espace territorial qui abrite ces entités naturelles « mystiques » est également investi de facultés ou de pouvoirs qui en font un lieu sacré (A. Soma, 2021, p. 115-133).

La sacralité des crocodiles de Tougan se manifeste par le culte qui leur est voué. Se faisant, c'est toute une divinité qui se manifestait à travers ces crocodiles. Comme le fait remarquer P. Vernus (2021), en Égypte, chaque divinité du panthéon égyptien pouvait se manifester

---

<sup>10</sup> Entretien avec Koné, 70 ans, gardien de *dondo-yikolè*, Toa le 15/10/2025

à travers un ou plusieurs animaux de prédilection. À *Toa*, il est institué près des marres un autel qui fait office de culte depuis la fondation du village (voir figure n°3). L'autel est constitué d'un ensemble de fragments empruntés au monde végétal et animal qui sont enfouis dans la terre. Le moment de l'enfouissement donne lieu à un sacrifice et à une invocation des ancêtres qui confèrent un pouvoir mythique à ce véritable microsoma dont nous ignorons la composition exacte. En tout état de cause, l'autel de *Dondo-yikôlè* est un réceptacle d'esprits protecteurs.

**Figure n°3** : L'autel de *Dondo-yikôlè* ou des crocodiles sacrés



**Source** : cliché de Bazié Yaya du 28/10/2025 à *Toa*

C'est ainsi que les crocodiles sont vénérés et protégés. En effet, la vénération des crocodiles implique des tabous et des interdits car, il est formellement interdit à toute personne de les tuer, de les manger et de leur faire du mal. Il est donc évident que l'institution de l'animal totémique et les interdits sont liés à des événements historiques. En tant qu'animaux à caractère humain, les crocodiles sacrés bénéficient, à leur mort, des mêmes cérémonies qu'un être humain dans la tradition san de *Toa* : c'est le deuil au cours duquel le crocodile est enveloppé dans un linceul blanc et enterré dans un cimetière qui leur est dédié. Ce type de deuil existe également pour les crocodiles sacrés de Sabou, de Bazoulé et les silures sacrés de Bobo-dioulasso (A. Soma 2021, p. 115-133).

*Dondo-yikôlè* n'a qu'un seul interdit : c'est le rouge et ses dérivés, qu'ils soient des animaux ou des habits. Cela dit, le prêtre sacrificateur ne doit pas s'habiller en rouge lors du culte ; les visiteurs ne doivent pas s'habiller en rouge pendant la visite du site. À Bobo-dioulasso, la couleur rouge est également un interdit des silures sacrées (A. Soma, 2021, p. 15-33).

La violation de cet interdit par les visiteurs entraîne un refus des crocodiles de sortir des mares. Toute visite de *Dondo-yikôlè* ou des crocodiles sacrés nécessite l'autorisation des gardiens du site. Avant toute visite, des sacrifices sont faits pour demander aux crocodiles la permission et la protection des visiteurs. Les visiteurs doivent être munis d'un poulet qu'ils remettent à un guide ou au gardien du site. Ce poulet sert d'appât pour attirer les crocodiles et les faire sortir des mares.

Comme chez les San de *Toa*, les crocodiles ou d'autres animaux aquatiques revêtent un caractère sacré dans d'autres localités du Burkina Faso et un culte leur est voué. C'est le cas, par exemple, des crocodiles sacrés chez les Mosse de Sabou et des silures sacrés chez les Bobo Mandarè de Bobo-Dioulasso.

Le culte du *Dondo-yikôlè* se manifeste par des sacrifices qui sont faits sur l'autel qui matérialise les crocodiles et dénommé *Dondo-yikôlè*. Les sacrifices sont faits sur l'autel quand il y a besoin. Par exemple, pour faire revenir les crocodiles lorsqu'ils retournent à *Dounkou*. Il existe plusieurs types de sacrifices faits sur cet autel : les sacrifices expiatoires si on enfreint un interdit des crocodiles, des sacrifices propitiatoires et des sacrifices votifs.

Les animaux utilisés pour les sacrifices sont principalement des poulets blancs, des animaux domestiques. La mort d'un animal de type sacrificiel ne porte que sur les animaux domestiques et que dans la catégorie des animaux volants à plumes, il y a d'abord le poulet qui est l'animal qu'on sacrifie avec la plus grande fréquence, que le sacrifice soit d'ordre individuel, familial, lignager ou villageois (M. Carty, 1976, p.156). Pour le culte de *Dondo-yikôlè*, la couleur du poulet compte pour ne pas enfreindre les interdictions des crocodiles. La couleur rouge et ses dérivés étant interdits, c'est le poulet blanc qui est recommandé. Le blanc traduit la sincérité, la vérité, la confiance, la clarté, la paix et le bonheur. C'est pourquoi, lorsqu'il y a un malheur qu'ils n'arrivent pas à empêcher, ils quittent le village

et rejoignent *Doungou*. Situé dans le quartier *san-lè*, le culte de *Dondo-yikolè* est placé sous la responsabilité du lignage Koné qui s'occupe de l'organisation des cérémonies rituelles.

## **2- *Dondo-yikolè* : entre construction d'une identité communautaire et protection patrimoniale**

### **2-1 *Dondo-yikolè* : un moyen de construction de l'identité et de préservation de l'environnement**

Les représentations sociales de la communauté *san* de *Toa* présentent *Dondo-yikolè* comme leurs ancêtres ou du moins le sauveur de leurs ancêtres. Pour les San de *Toa*, les crocodiles des mares sont perçus comme leurs protecteurs et leurs bienfaiteurs. Autrement dit, les crocodiles sacrés incarnent les esprits de leurs ancêtres. De ce fait, *Dondo-yikolè* constitue un lieu de mémoire car à travers le culte qui lui est voué, il met en évidence les émotions, les expériences et les imaginaires sociaux et la construction des identités (A. Gaye, 2020, p. 304-318). Selon Pierre Nora, « un lieu de mémoire dans tous les sens du mot va de l'objet le plus matériel et concret, éventuellement géographiquement situé, à l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit » (P. Nora, 1984). L'espace abritant les crocodiles sacrés est devenu pour les *San* un marqueur spatial et identitaire parce qu'il sert de repère historique.

Ces crocodiles sont capables de protéger la communauté des vicissitudes de l'existence et de faire pleuvoir abondamment *Dondo-yikolè*, en tant que site sacré ou un espace socialement reconnu par les autochtones, ils contribuent sans conteste à la construction de l'identité individuelle et collective de la communauté *san* de *Toa*. En effet, les crocodiles représentent un miroir symbolique de leurs ancêtres protecteurs mythiques. C'est dans ce sens que le site de *Dondo-yikolè* est reconnu socialement comme espace symbolique, et c'est dans ce mouvement de reconnaissance que les *Sanan* de *Toa* se sont institués et se sont attribués une identité.

Les crocodiles sacrés ont permis de construire une société fondée sur des valeurs et des interdits qui s'appliquent à tous. La croyance en ses crocodiles influence quotidiennement le comportement de la société. Cela se manifeste par le respect des interdits liés aux crocodiles. *Dondo-yikolè* identifie les San de *Toa* par rapport à leurs voisins. Tout comme

les populations s'identifient à ces crocodiles en les considérant comme le symbole ou les esprits de leurs ancêtres.

La croyance en ce site culturel façonne le comportement, les actions, les pensées et l'imaginaire san. Ce qui fera écrire à Claude Lévi-Strauss (1962) : « Le monde animal et le monde végétal ne sont pas utilisés seulement parce qu'ils sont là, mais parce qu'ils proposent à l'homme une méthode de pensée » (G. Gandolfo, 2014, p. 155). Cela dit, l'identité de la communauté *san* de *Toa* est en partie liée à la relation qu'elle entretient avec les *Dondo-yokolè* et les crocodiles. Claude Lévi-Strauss, qui a constaté cette représentation chez les Indiens, note que chez ces populations d'Amazonie il n'y a pas de distinction radicale entre les humains, les plantes, les animaux et les esprits : l'identité y est tout entière relationnelle (G. Gandolfo, 2014, p. 155).

Comme on peut le remarquer, les crocodiles sacrés constituent un patrimoine culturel et témoignent du lien existant entre les ancêtres et les générations actuelles et futures. L'entretien de ce lien permet aux San de *Toa* de se reconnecter à leur histoire. Autrement dit, ce patrimoine culturel est l'une des composantes élémentaires de la mémoire collective des San de *Toa*. Il participe à renforcer le lien social et à ancrer la mémoire dans une dynamique identitaire plus évolutive. Ceci dit, des enjeux identitaires sont inhérents à la notion de mémoire et de patrimoine (É. Salin, 2007, p. 121-136).

Ils constituent une caractéristique de l'identité culturelle des lignages fondateurs du village et de leurs descendants. Ils renvoient également à un trait culturel partagé par la communauté san entre leur passé et leur présent, et entre leur présent et leur futur.

Le culte permet donc d'entretenir ce lien entre les trois périodes. C'est en cela que l'identité est une construction permanente. Et pour les *San* de *Toa*, le culte voué aux crocodiles sacrés, en tant que patrimoine et héritage culturel, témoigne de cette construction identitaire. Les pratiques rituelles autour des crocodiles sacrés sont l'expression de la mémoire et de l'identité collective de la communauté san de Tougan. La mémoire et l'identité sont, de ce fait, indissociables.

À *Toa*, par exemple, des enfants portent des noms (*yikolè*) qui rappellent *Dondo-yikolè* ou les crocodiles sacrés ; ainsi, ces noms qui ne sont autres que des éléments identitaires sont

construits à partir de l'imaginaire ou des représentations sociales ayant un lien avec ces crocodiles sacrés ou du moins avec *Dondo-yikolè*.

*Dondo-yikolè* est l'espace sacré qui abrite les marre et les crocodiles. La protection des crocodiles qui sont des espèces naturelles contribue à la protection de la faune et, par ricochet, de l'environnement. M. Carty (1976, p. 141-175) a constaté cette préservation environnementale avec les silures sacrés de Bobo-Dioula. À ce propos, il notait que les silures, du fait de leur protection, joueraient un rôle important dans la préservation de l'écosystème de la ville.

Cela montre clairement, d'une part, que l'environnement nourrit les pratiques culturelles et, d'autre part, que ces mêmes pratiques constituent de véritables mécanismes de protection de l'environnement et de l'écosystème (Y. Bazie, 2025, p. 284). Il est donc évident que la relation entre l'homme et la nature, dans les sociétés africaines traditionnelles, est pragmatique, enracinée dans les conditions concrètes d'existence et les rapports sociaux. Cela dit, la nature ne peut être détachée des réalités matérielles et sociales.

Le culte des crocodiles de *Toa* indique comment les San placent l'eau, les animaux et les arbres au cœur de leurs pratiques culturelles. C'est pourquoi, il existe des forêts sacrées, des rivières sacrées, des arbres sacrés, des animaux sacrés et des espaces sacrés dans plusieurs sociétés africaines et en particulier chez les *San* de *Toa*. *Dondo-yikolè*, en tant qu'espace sacré, en est une illustration parfaite. Cela interpelle chaque individu à adopter un comportement responsable, éthique, respectueux et écologique à leur égard.

Nous convenons avec A. Soma (2021, p. 115-133) pour dire que *Dondo-yikolè* est un véritable espace sacré de mémoire et de traditions à caractère écologique, incarnant un héritage culturel vivace et vivant qui contribue à préserver les valeurs ancestrales et à renforcer l'identité collective. Il se présente comme un élément de l'univers religieux et du système de croyances san de *Toa*. Ces croyances sont favorables à la préservation de la biodiversité dans les écosystèmes des sites sacrés (A. Savadogo et al., 2017, p. 1497-1511), en l'occurrence, *Dondo-yikolè*.



## 2-2 Perspectives de protection du patrimoine culturel

Le site de *Dondo-yikolè* et les crocodiles qu'il abrite constituent un patrimoine et un héritage culturel importants et irremplaçables pour la communauté San de *Toa*. Au regard de cette importance, les autorités communales doivent entreprendre des mesures de protection et de préservation à leur égard (Y. Ouattara et al., 2012, p. 2003-2015). Comme nous l'avons mentionné plus haut, les mares souffrent d'un ensablement dû au ruissellement d'eau et à l'érosion.

Il faut donc désensabler les mares pour empêcher leur disparition sous le sable. Pour lutter contre l'érosion, les autorités locales doivent construire les bordures des mares avec des pierres. Aussi, il faudrait sensibiliser les riverains à ne pas creuser les mares pour confectionner des briques, car cela provoque leur érosion et leur tarissement. Les grands travaux d'aménagement des marres permettront de faire de *Dondo-yikolè* un site touristique.

Bien que *Dondo-yikolè* ait des gardiens, la surveillance est insuffisante. Se faisant, le site est devenu par endroits des « latrines publiques à ciel ouvert », ce qui expose les crocodiles au péril fécal surtout qu'ils sont à proximité des concessions. D'ailleurs, la forte croissance de la population, les activités maraîchères qui se développent et l'urbanisation entraînent une forte pression sur le site sacré et le mettent en péril. L'ensemble de ces activités appauvrit le biotope des crocodiles sacrés, ce qui influence négativement leur capacité reproductive.

Les ordures ménagères de toutes sortes, les eaux usées des ménages jetées à proximité sont entraînées dans les mares par des eaux de ruissellement. En conséquence, on assiste à une obstruction et au bouchage des mares. Ainsi, l'écosystème aquatique des crocodiles sacrés est en permanence atteint et fortement menacé par la pollution, rendant *Dondo-yikolè* impropre à la santé et à l'épanouissement de ces entités naturelles sacrées. Il va donc falloir des mesures fortes de la part des responsables de l'assainissement et de l'environnement, de la mairie et de l'administration de l'état chargée de la protection des sites touristiques et culturels à travers un aménagement sérieux et concerté pour sauver ce patrimoine culturel.

La protection de *Dondo-yikolè* est plus que nécessaire dans la mesure où elle répond à un besoin pédagogique. En effet, ce site participe à l'édification de la connaissance écologique en offrant la possibilité aux apprenants et aux chercheurs de découvrir sur place certaines espèces animales et végétales et d'y faire des investigations. Cette importance pour l'éducation justifie davantage leur protection dans la cité de *Toa*.

Cela interpelle à plus d'un titre à une cogestion du site par les autorités coutumières et communales puisque l'enjeu n'est plus d'ordre coutumier uniquement, mais il est devenu transversal. C'est pourquoi, les autorités locales doivent travailler à une gestion patrimoniale de *Dondo-yikolè*, ce qui permettra d'inscrire le site des crocodiles sacrés au statut de patrimoine urbain de site Ramsar comme c'est le cas pour bon nombre de sites à l'intérieur du Burkina Faso. Par exemple, on peut citer comme sites Ramsar la marre d'Oursi dans la province de l'Oudalan, la marre aux hippopotames de Houet. La patrimonialisation de *Dondo-yikolè* peut lui permettre d'avoir un statut reconnu à l'échelle locale, nationale, voire internationale. Ce n'est qu'à ce prix que *Dondo-yikolè* pourrait devenir un site touristique culturel attractif au profit de la communauté de *Toa*.

## **Conclusion**

En menant cette étude, notre objectif était d'analyser la sacralité de *Dondo-yikolè* et des crocodiles qu'il abrite et de montrer leur place dans la construction de l'identité de la communauté *san* de *Toa*. Cette étude nous a permis de souligner la diversité de leurs symboliques et de leurs rôles allant de la construction identitaire et de la protection sociale à l'équilibre de l'écosystème et de l'environnement.

Il ressort que *Dondo-yikolè* permet de retracer l'histoire de la fondation de *Toa*. De ce fait, l'histoire des crocodiles sacrés est indissociable de celle de la fondation du village. Ils constituent une source de la mémoire historique du village. En tant que telles, ces crocodiles contribuent à la construction identitaire de la communauté *san* de *Toa*. Ce sont des animaux protecteurs qui symbolisent et incarnent les esprits des ancêtres de la communauté. La protection de ces crocodiles sacrés auxquels un culte est voué permet de préserver la faune ou du moins l'environnement et l'écosystème.

Cependant, le site qui abrite ces animaux sacrés est en pleine dégradation due à l'érosion, l'ensablement et la pression anthropique, mettant en péril la vie de ces espèces aquatiques. Il nécessite que la sensibilisation des populations riveraines soit engagée, que des travaux d'aménagement des berges des mares et le processus de patrimonialisation soient entrepris par les autorités coutumières et locales afin de protéger et sauvegarder le site de *Dondoyikolè*. La démonstration de la place des crocodiles sacrés dans la construction identitaire de la communauté *san* de *Toa* est la principale contribution scientifique de cette étude. Elle permet la connaissance de l'histoire de la fondation du village de *Toa*. Et à ce titre, elle enrichit l'historiographie burkinabè.

### Référence Bibliographiques

1. **Assonsi Soma**, « Territorialité et sacralité des silures dans la ville de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso », *Géographie et cultures* [Online], 118 | 2021, Online since 20 September 2023, connection on 05 February 2026. URL: <http://journals.openedition.org/gc/18633>; DOI: <https://doi.org/10.4000/gc.18633>
2. **BASSON Baya Edemon**, 2021, *Approche historique et archéologique de la mise en place des populations de Guiron dans la commune de Tougan des origines à 1896*, Mémoire de Master II, Université Norbert ZONGO, 120 pages.
3. **BAZIE Yaya**, 2025, *Les communautés villageoises san-nuna de la province du Nayala (Burkina Faso) : du XVII<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat unique en Histoire, département d'Histoire et Archéologie, Université Joseph KI-ZERBO, 379 pages.
4. **Bordeleau-Payer. Marie-Laurence**. (2021). « De l'identité héritée à l'identité construite : récit du « je » face à la transmission ». *Revue Jeunes et Société*, 6(2), 9-28. [En ligne], consulté le 04-12-2022 sur URL : <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/258/167>
5. **Cartry Michel**, « Le statut de l'animal dans le système sacrificiel des Gourmantché (Haute-Volta) », *Systèmes de pensée en Afrique noire* [Online], 2 | 1976, Online since 04 June 2013, connection on 05 February 2026. URL: <http://journals.openedition.org/span/330>; DOI: <https://doi.org/10.4000/span.330>

DRABO, M., 2012, *L'Islam à Tougan : genèse et évolution jusqu'aux années 2000*, mémoire de maîtrise en Histoire, histoire et archéologie, université de Ouagadougou, 144 pages

**6. Euromed, Héritage.** (2022), « Qu'est-ce que l'héritage culturel ? ». [En ligne], consulté le 22-11-2022 sur URL: <https://www.euromedheritage.net/quest-ce-que-heritage-culturel/>

**7. Gabriel Gandolfo, Michèle Teboul.** L'espécisme : identité humaine et statut de l'animal. Bulletin pédagogique trimestriel de l'APBG (association des professeurs de Biologie et de Géologie), 2014, 4, pp.153-183. HAL Id: hal-01128484, <https://univ-cotedazur.hal.science/hal-01128484v1>

**8. Gaye Aliou,** 2021, « Processus de patrimonialisation et mise en tourisme des mémoires collectives de l'esclavage de l'Île de Gorée », Bulletin de l'association de géographes français, 97-3, 3, pp. 04-318

**9. KY Jean Célestin.,** 1994, *Des masques en pays san (Burkina Faso) : recherche des origines à travers l'histoire, le culte et l'art*, Thèse de doctorat en Histoire, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, 520 pages

**10. Melot Michel,** « L'art selon André Malraux, du Musée imaginaire à l'Inventaire général », In Situ [En ligne], 1 | 2001, mis en ligne le 24 janvier 2012, consulté le 15 décembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1053> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.1053>

**11. MONNET Jérôme,** 1998, « La symbolique des lieux : pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité », <https://doi.org/10.4000/cybergeogeo.5316>  
DOI: [10.4000/cybergeogeo.5316](https://doi.org/10.4000/cybergeogeo.5316)

**12. Nora Pierre** (1987). « Patrimoine et mémoire. ANTOINE G. Patrimoine et formation. Patrimoine et société contemporaine ». Actes des colloques de la Direction du Patrimoine. Paris : La Villette, Ministère de la Culture.

**13. PLATIEL Suzane.,** 1974, *Description du parler samo de Toma, Haute-Volta. (Phonologie et syntaxe)*. Thèse de doctorat d'État en Ethnologie. 2 vol. Université René Descartes, Paris, 640 pages

**14. OUATTARA Yacouba et al.,** 2012, « Le marigot Houet à Bobo-Dioulasso : une question de santé publique ? », *International Journal Biological and Chemical Sciences*,

6(5), <http://ajol.info/index.php/ijbcs>,

p. 2003-2015.

DOI: [10.4314/ijbcs.v6i5.10](https://doi.org/10.4314/ijbcs.v6i5.10)

**15. Pascal Vernus** <https://www.histoire-et-civilisations.com/thematiques/antiquite/sacres-animaux-quand-la-faune-degypte-devient-religion-1905.php> , Sacrés animaux : quand la faune d'Égypte devient religion

**16. Salin Élodie**, 2007, les paysages culturels entre tourisme, valorisation patrimoniale et émergence de nouveaux territoires. La Quebrada humahuaca (Nord-ouest argentin), Cahier des Amériques Latines, n°54-55, pp. 121-136.

**17. SAVADOGO Salfio, KABORE Augustin et THIOMBIANO Adjima**, 2017, « Caractéristiques végétales, typologie et fonctions des bois sacrés au Burkina Faso », *International Journal Biological and Chemical Sciences*, 11(4), <http://ajol.info/index.php/ijbcs>, p. 1497-1511. DOI: [10.4314/ijbcs.v11i4.8](https://doi.org/10.4314/ijbcs.v11i4.8)